

UNE HAÏNE DE VILLAGE

(suite de la 1ère Page)

Pauline et moi, nous nous aimions dès notre enfance—nos parents étaient bons amis et proches voisins.—A vingt-quatre ans,—elle en avait seize,—je demandai sa main. —“Va passer deux ans à Paris, me répondit-elle, et si tu m'aimes encore à ton retour, je serai ta femme !” Vous voyez combien ma chère villageoise était sage ! Je revins à l'époque convenu, plus amoureux que le jour de mon départ, et, un mois plus tard, nous envisageâmes nos existences et nos fortunes, les quarante mille francs de rente dont je vous parlais tout à l'heure.

Voilà deux ans de cela, notre lune de miel dure toujours,—j'espère même qu'elle durera encore bien des années. L'occupation pouvait amener l'enlèvement,—et l'enlèvement est une maladie grave,—je me suis fait notaire comme je me serais fait agriculteur, si mes études se fussent portées de ce côté, non pour m'enrichir, mais pour me créer un travail et faire un peu de bien.... Ne me considérez pas, cependant, mon cher docteur, pour un parfait notaire ; j'en prends à mon aise, grâce à mon clerc, un piocheur émérite, qui possède son code et son manuel de notariat comme un sous-officier possède sa théorie, et de plus un bon compagnon.

De Paris, ni Pauline ni moi n'avons songé : qu'irions-nous y faire ? Le bonheur habite nous notre toit ; c'est un hôte fantasque et capricieux qu'il ne faut pas quitter d'une heure, sous peine de le voir aller demander asile à un voisin plus sage. Et puis, la nature est belle dans toutes les saisons, et l'on ne se laisse jamais de la contempler. Il n'y a que les gens qui manquent de cœur et d'imagination pour trouver la campagne uniforme ; elle est changeante comme les flots ! Qui donc s'est jamais ennuyé dans la contemplation de l'Océan ? s'il en est un, je le plains sincèrement. Celui-ci est un être incomplet, un déshérité de Dieu. Si vous n'avez pas laissé votre cœur derrière vous, mon cher docteur, avant six mois vous partagerez mes enthousiasmes.

Je l'espère, car j'ai résolu de passer ma vie dans le village où le hasard m'a conduit. Et où vous saurez, comme nous, peupler votre solitude, afin d'en chasser l'ennui et les regrets. Si, par hasard, au début de cette existence nouvelle, la mélancolie vient vous atteindre, accourez ici ; notre amitié et un peu de musique—un art divin !—effaceront tout trace de tristesse.

Ah ! s'écria le docteur, il tant venir au village pour trouver des cœurs comme les vôtres !

Oh ! nous sommes des villageois perfectionnés, dit le notaire en riant, et tous nos efforts tendent à en augmenter le nombre. L'homme du sol, égaré par le travail, a besoin d'amitiés, de bons conseils, et surtout d'exemples salutaires ; c'est le devoir de tous les gens de cœur de bien placer les uns et de prodiguer les autres, afin de faire disparaître toute idée de lutte et d'antagonisme entre gens qui doivent être unis comme les doigts de la main. Le jour où ce but sera atteint, la France n'aura rien à envier à aucune autre nation. Et notez bien que je ne fais pas de cette œuvre patriotique un apostolat, mais tout simplement un devoir d'honnête homme et de bon citoyen, ou, si vous l'aimez mieux, la satisfaction d'un besoin égoïste.

Vous parlez d'or, mon cher notaire, répliqua le médecin.

grandement surpris d'entendre un pareil langage dans la bouche d'un notaire de campagne. Je croyais ne plus avoir d'ambition, et venez d'en faire naître une dans mon cœur : c'est de vous imiter en toutes choses, et d'être heureux par les moyens que vous avez employés pour arriver à cette douce existence.

Nous vous y aiderons, monsieur le docteur, dit la belle madame Fromentin ; il vous suffira, si vous le voulez bien, d'ouvrir votre porte à deux battants, le bonheur y entrera tout seul.

Ah ! madame, avant de franchir le seuil de cette maison, je ne croyais pas à pareil miracle ; maintenant j'ai une foi robuste, et je la dois au spectacle que j'ai sous les yeux, à vos encouragements, à vos bonnes paroles. Merci, madame, et merci également à vous ami nouveau, qui avez tendu la main à un inconnu et l'avez traité en frère. Je n'ose dire que mon cœur est grand et généreux comme le vôtre, mais j'affirme qu'il est loyal et sincère, et que la main que vous avez touchée est la main d'un honnête homme.

Je le savais, dit M. Fromentin ; mon confrère Carpentier, instruit par l'ami qui vous avait recommandé à lui, m'a appris toute votre existence si bien remplie, et nous vous connaissons comme si vous aviez vécu dix années à nos côtés. En entrant dans cette maison, vous n'étiez pas un étranger pour nous ; vous étiez l'ami des anciens jours revenant au logis après une longue absence. Voilà, mon cher docteur, tout le mystère de cette réception cordiale qui a pu vous étonner un instant, et qui, maintenant, doit vous paraître toute naturelle.

Jacques Hervey contempla ses deux hôtes avec attendrissement ; il chercha dans son cœur l'expression de sa reconnaissance, et n'en trouvant point de satisfaisant pour exprimer tout ce qu'il ressentait, il tendit l'une de ses mains au notaire, l'autre à madame Fromentin, et leur dit d'une voix émue le seul mot qui lui vint aux lèvres :

Merci !

A ce moment, le domestique du notaire annonça que la voiture était prête.

Il est temps de partir, dit M. Fromentin : Château-Bernard n'est qu'à six kilomètres d'ici mais j'ai de bonnes raisons pour que vous preniez possession de votre maison en plein jour et avec mon assistance.

Le docteur Hervey se leva.

Partons, dit-il, puisque vous tenez à être mon introducteur.

A bientôt, monsieur le docteur, dit madame Pauline Fromentin.

Voilà une recommandation bien inutile, madame ; puis-je donc avoir un autre désir que celui de revenir ici au plus vite !

Il salua et monta en voiture.

Le cheval partit un grand trot.

III

L'allure vive de l'excellente bête fut bientôt ralentie par M. Fromentin.

Allons au pas, dit, car j'ai bien des choses à vous apprendre. Château-Bernard, que vous allez habiter, appartient corps et âme à une famille ou plutôt à un individu nommé Jean Malicorne. Retenez bien ce nom. Vous n'aurez jamais d'ennemi plus acharné, plus dangereux, plus cruel que celui qui le porte.

—Moi ?

Vous-même, mon cher docteur, et si vous n'étiez pas l'homme que je suppose, c'est-à-dire sans crainte et sans reproche, je vous dirais : Tournez bride et cherchez un autre refuge, votre place n'est pas à Château-Bernard.

Jacques Hervey, surpris de

débat, fixa vers M. Fromentin un regard interrogateur ; le visage de celui-ci avait une expression sérieuse que le médecin ne lui avait pas encore été vue.

Vous piquez ma curiosité, dit-il au notaire ; apprenez-moi bien vite comment ce Jean Malicorne, qui ne me connaît pas, peut être mon ennemi.

Vous allez le savoir. Vous apprendrez en même temps pourquoi j'ai tenu à vous accompagner à Château-Bernard. Mais, auparavant, il faut que je vous dise tout ce que je sais de la vie de ce Jean Malicorne.

Le vous écoute.

Ce personnage, paysan des plus humbles en apparence,—pour ceux qui ne savent pas lire sur le visage humain,—n'est ni maire, ni adjoint, ni conseiller municipal, et, cependant, maire, adjoint, conseillers municipaux et garde champêtre sont à sa dévotion. On dit même que son influence dépasse les limites de la commune et qu'elle s'étend jusqu'au chef-lieu d'arrondissement. Jusqu'à quel point cette assertion est-elle vraie ? je l'ignore. Toutefois, je ne récusais pas complètement son exactitude, car je connais la toute-puissance de l'argent, et Malicorne possède au moins en propre, six cent mille francs de fortune, sans compter les capitaux qui lui viennent en aide, Dieu sait d'où.

Et c'est un simple paysan ?

Un simple paysan, sachant à peine écrire, mais qui joint à la culture de ses vignes le commerce des biens, et tout cela sans autre livre que sa mémoire.

—C'est tout simplement un phénomène que ce Jean Malicorne !

—Oui, un phénomène dangereux, car tous les moyens lui sont bons pour s'enrichir, pourvu que ces moyens, presque toujours déshonnêtes, ne tombent pas sous l'application de la loi pénale. Il y a de par le monde,—à la ville comme à la campagne,—beaucoup de gens dont toute la probité consiste à connaître la loi et à en écarter les périls. Mais revenons au personnage qu'il vous importe de bien connaître.

Jean Malicorne a été tour à tour valet de ferme, garçon rebayeur et marinier, faisant la conduite des trains de bois flotté que l'on expédie à Paris de l'Yonne et des pays voisins, profession pénible dans laquelle une maladresse, une distraction, mettent en péril la vie de l'homme, ou celui-ci, les pieds dans l'eau pendant tout le voyage, n'a, la nuit comme le jour, d'autre abri que le ciel, d'autre lit que le long train inondé qu'il dirige. Un jour, Malicorne, qui ne se montrait que fort rarement à Château-Bernard, vint s'y installer définitivement ; il loua une maisonnette, un jardin et une vigne, et reprit son premier métier, celui de cultivateur. A coup sûr, ce n'était là qu'un prétexte pour expliquer une aisance dont l'origine à tous les jours est inconnue. Il était parti pauvre de son village, les professions qu'il avait exercées avaient à peine suffi pour le faire vivre, et il y revenait avec les moyens de se livrer à une petite exploitation. On l'estima homme très habile. Un de ses voisins lui donna sa fille en mariage avec une dot de cinq mille francs ; la fille était avare. Après le gain comme son mari et désireuse de s'enrichir : ils firent très bon ménage.

Bientôt Jean Malicorne joignit à la culture de sa vigne une concession de pêche ; il se porta adjudicataire, moyennant une somme insignifiante, d'un sautonnement de la rivière, et vint demeurer sur le bord de

Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAUMAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses Souffrances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.

L'anémie — ou en d'autres mots la pauvreté du sang — est une des maladies les plus communes de nos jours. Elle affecte sans exception, les femmes de tous les âges, mais plus particulièrement les jeunes filles entre 13 et 20 ans.—Etes-vous anémique?—Etes-vous pâle et votre teint jaune? Vos yeux sont-ils cernés? Vos lèvres et gencives sont-elles pâles au lieu d'être roses? Votre appétit variable et faible? Etes-vous fatiguée et essoufflée après le moindre exercice? Souffrez-vous d'étourdissements et de maux de tête? Votre cœur bat-il violemment si vous marchez un peu vite? Etes-vous abattue, mélancolique et faible? S'il en est ainsi, vous êtes anémique, vous êtes sur la route de la consomption, et par conséquent de la mort. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent l'anémie en faisant du sang riche, rouge et pur. Aux figures pâles et jaunes, elles donnent le rayon de la santé, donnent de la vigueur à tout le système, et font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau.



MELLE BERTHA LEDOUX.

Melle Ledoux dit : “ Depuis plusieurs années j'ai beaucoup souffert de grande faiblesse et du beau mal. “ Je n'avais pas d'appétit, je souffrais aussi de maladie de foie, toujours mal à la tête, faiblesse dans les jambes, pas d'appétit et douleurs dans tous les membres. Je souffrais aussi de faiblesse et de pauvreté de sang. Une amie m'ayant dit que le seul remède qui pouvait me guérir était les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je commençai à en prendre. Jamais je ne pourrai faire assez de louanges de ce remède, car “ il m'a débarrassée de toutes mes maladies. “ Maintenant que je suis guérie, je me fais un devoir “ de le recommander à toutes les femmes et jeunes “ filles malades.” Melle Bertha Ledoux, 150 St. Elizabeth, Montréal.

Nous ne publions jamais de témoignages sans le consentement de la femme guérie, nous ne les achetons pas non plus. S'il arrivait que vous desiriez consulter ces femmes et que vous ne puissiez les trouver pour cause de déménagement ou autres raisons, écrivez-nous et nous ferons tout notre possible pour vous mettre en communication avec elles.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement ces languissantes et douloureuses maladies particulières aux femmes. C'est le remède qui donne la force, la santé et chasse tous les ennuis et les tristesses de la vie à toutes les femmes qui le prennent consciencieusement. Elles guérissent le beau mal, les irrégularités, la suppression des règles, les règles douloureuses et abondantes, la leucorrhée, mal de cœur et nausées,

faible jeune fille.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Notre médecin examinera votre maladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir. C'est une chance unique que nous vous donnons de consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos lettres :

Departement Medical, Boite 2306, Montreal.

Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché. Ces imitations faites à bon marché contiennent toujours de la morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-vous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

l'eau, dans une maison entre cour et jardin, soigneusement close et entourée de murs élevés. Là, il était bien chez lui ; nul œil curieux ne pouvait examiner ce qui se passait dans cette maison ; nulle oreille ne pouvait entendre ce qui s'y disait ; la vie des époux Malicorne pouvait au besoin être entourée du plus grand mystère. La femme allait à la terre, le mari passant ses journées sur l'eau, jetant seine, épervier, échiquier, filets et lignes de fond, plaçant et relevant nasses, tramail et verveux ; nul pêcheur n'était ni plus adroit ni plus heureux. Par les nuits sombres, il allait pêcher à la main, et ne craignait pas de plonger dans les trous les plus profonds, pour en retirer les gros poissons endormis le long des pierres ou sous les javelines. Puis, il descendait le cours de l'Yonne jusqu'à Auxerre, offrant son poisson dans les villages et les grandes fermes, causant avec l'un, bavant avec l'autre, se liant facilement avec tout le monde, s'exerçant à une mnémotechnie qui, un jour, devait lui redire la fortune des uns et des autres, leurs besoins, leurs passions, leurs faiblesses et le degré de crédit qu'il pouvait leur accorder ; ou bien il se rendait directement à Auxerre les jours de marché, et cherchait à se lier avec les gros marchands, les commerçants de toutes sortes et les gens qui tenaient de près ou de loin à l'industrie du département.

(à continuer)

TOLEDO, ONT.

Mr. Lewis Johnston of this place was taken down with Rheumatism, had two doctors in attendance, was getting no better. Three days after he started taking Milburn's Rheumatic Pills he was out of bed and in one week was well and able to go about.



The most fascinating invention of the age. Always ready to entertain. It requires no skill to operate it and reproduces the music of bands, orchestras, vocalists or instrumental soloists. There is nothing like it for an evening's entertainment at home or in the social gathering. You can sing or talk to it and it will reproduce immediately and as often as desired, four songs or words.

Other so-called talking machines reproduce only records of cut and dried subjects, specially prepared in a laboratory ; but the Graphophone is limited to such performances. On the Graphophone you can easily make and instantly reproduce records of the voice, or any sound. Thus it continually awakens new interest and its charm is ever fresh. The reproductions are clear and brilliant.

Graphophones are sold for \$10 and up.

Manufactured under the patents of Bell, Tainter, Edison and Gramophone. Our establishment is headquarters of the world for Talking Machines and Talking Machine Supplies. Write for catalogue.

Columbia Phonograph Co. Dept 80
13 MAIN ST. BUREAU, N. Y.
New York. Paris. Chicago
St. Louis. Philadelphia
Baltimore. Washington. Buffalo

FALL GOODS

We have now the most of our fall goods which we sell, as usual, at greatly reduced prices.

We are prepared to buy Oats and other farm produce. Prices good.

Our line of fall and winter overcoats and ulsters is complete. Prices just right.

Dress good, Cloth for capes and mantles, Top shirts, Flannel, Sweaters, Caps, etc., etc.

Boots and Shoes

Our line of Groceries is well stocked.

The whole stock is better and sold at lower price than ever before.

J. F. Chaisson & Co.

NEW MUSIC STORE

I AM SELLING THE Celebrated Evans Pianos and Dougherty Organs.

AMERICAN and CANADIAN SEWING MACHINES

These are the finest instruments of their kind manufactured in the United States and Canada, and my prices are within the reach of any one who desires a first class instrument.

My Repair Man

Is an artist in his line, and any work turned out by him is guaranteed. He makes a specialty of repairing sewing machines. Warerooms next to

R. C. MacLeod's Brick Warehouse.

W. J. O'RIELLY

Kent Street, Charlottetown.

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABLETS

Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Ripans Tablets take the place of an Elixir. Write for a free copy, and should be kept for use in every family.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, J. F. CHAISSON & CO., 16 BEAUFORT ST., NEW YORK.